

Chers tous !

JOURNAL POUR LA PAIX !

----- **numéro 15 et dernier**

Ce 12/05/03. Au JT de 20 heures, un père qui pleure son fils atteint par une bombe à fragmentation, aveugle, défiguré. **Irak, la guerre toujours**. Ferveur à Nadjaf pour le **retour triomphal de l'ayatollah** Mohammed Bakr Al-Hakim. **Tchéchénie**, attentat, guerre, ruines, mort, désolation. Puis **Brigitte Bardot**, **Aain Delon**... Il y a des jours comme ça où le spectacle du monde culmine dans l'obscène. **Mais demain est un autre jour** : le Thatcher du Poitou a rendez-vous avec la rue, qu'il méprise. Avoir la force de dire, comme une amie : "**Le monde est pourri, mais la vie est belle**".

Les oripeaux d'une démocratie

Le 24 mars, au quatrième jour de la guerre d'Irak, j'envoyais donc le premier JPP à une poignée d'amis reliés par la grâce d'internet (désolé pour les autres). Désir de ne pas rester par trop passif face au stress général provoqué par cet acte de grand banditisme décrété par un gangster américain prétendant agir au nom de son dieu et de "grands principes" aussi faux que lui-même. Désir de tenter un décryptage des codes brouillés, déversés à plein tombereaux médiatiques. Désir surtout de partager mes interrogations avec des proches en amitié, en affinité, en camaraderie dont le cercle s'est assez vite agrandi par le jeu des "émiles" et du bon côté de la mondialisation.

Si bien que, portée par moult encouragements, la machine a pris son élan. Elle le pouvait d'autant que j'ai eu à cette période tout le "loisir" de me gaver de l'actualité en folie -- journaux, radios, télé, oueb, tout était bon pour ma gamelle et son "mouliniouse". Travail normal de journaliste, quoi. A quelques différences près dont celle-ci : **liberté absolue, aucune comptabilité à rendre**, au propre comme au figuré (voir à ce sujet ce qu'en écrit Odile plus loin). Vous direz qu'avec ses quelques dizaines de lecteurs il n'y avait vraiment pas de quoi fouetter un chat, que le monde n'en aura pas été chamboulé, que **W** s'en est tamponné impérialement et **S** de même. Tant pis pour eux !

Donc, c'est au nom de cette même liberté qu'on va se quitter maintenant, et en beauté je crois, avec ce 15e *JPP* riche de vos témoignages et contributions. J'y ajoute ma dernière livraison de sélections diverses, et aussi un paquet spécial consacré à quelques aspects de la liberté, tels que pratiqués ordinairement au pays de la fameuse "liberté immuable".

Bien sûr, ce sont les Irakiens qui souffrent le plus de cette folie humaine, et

doublement, hier et aujourd'hui. Mais au chapitre des "dégâts collatéraux" (Ah, ce langage !), j'ajoute ceux provoqués **aux Etats-Unis mêmes**. Car ce pays, actuellement et jusqu'à nouvel ordre, ne peut plus se draper dans le linge blanc de *la Démocratie*. Voilà qui ne date pas d'hier, direz-vous. Certes : parlons plutôt, en fait de démocratie, de ce qui pouvait faire **illusion**. D'ailleurs les maîtres incontestés dans ce domaine sont bien américains : Hollywood, Disney et les **médias dominants**, dont les grands réseaux mondiaux.

Je reviens un peu plus loin sur cette question de la guerre de l'information, telle qu'un livre encore tout chaud, **Black List**, l'expose crûment au grand jour. Son effet là-bas, aux Etats-Unis, sera à n'en pas douter tout à fait contenu par la terrifiante machine qu'il ose affronter. Contenu, mais peut-être pas totalement étouffé. Car cette dénonciation viendra s'ajouter aux autres dégâts "de côté", finissant peut-être par agrandir la brèche au travers de laquelle une certaine réalité finit par poindre. C'est d'ailleurs ce rôle que les auteurs attribuent désormais à **l'internet comme média de résistance**.

Agrandie aussi par la guerre d'Irak, cette brèche nous donne une meilleure vue sur le tableau "bushien". Comment désormais ne pas mieux voir, par exemple : **un président véreux** élu par escroquerie, une administration du même acabit soumise à **l'affairisme généralisé** où l'on retrouve pêle-mêle les groupes militaro-industriels, les fondamentalistes chrétiens, les néo-conservateurs, ce qui s'ensuit de lobbies en tout genre et, *last but not least*, **l'ensemble des grands médias**.

Et c'est donc là-dessus que nous nous quitterons avec ce dernier JPP (voir plus loin). Pour un "dégât collatéral", celui-là c'en est un fameux ! **W** a beau en avoir plein la bouche (!) du mot *liberté*, c'est elle que la guerre d'Irak aura touchée en plein coeur -- et avec elle, bien sûr, les citoyens américains. En passant, on relèvera que tout voyageur européen à destination des Etats-Unis se trouve aussi dans le collimateur de Big Brother.

Gardons-nous de tout manichéisme. Il y a tant à balayer devant nos portes et sous nos semelles. Mais l'actualité récente parle tout net : **le pays de W, s'il a été jadis celui d'une démocratie, n'en porte plus aujourd'hui que les oripeaux**. Ce qui est affligeant et dommageable pour le peuple américain. Et aussi pour "the rest of the world".

1 – *Bienvenue à bord du vol FBI-007*

Depuis le 5 mars 2003, **un accord entre la Commission européenne et les douanes américaines permet aux autorités américaines d'accéder en ligne aux données contenues dans les dossiers passagers** (Passenger Name Record ou PNR) des voyageurs européens. Cet accord concerne les

vols en provenance, à destination ou via les États-Unis. Les données contenues dans un PNR comprennent toutes les informations relatives au voyage du passager : **vols aller et retour, vols en correspondance, prestations spéciales demandées à bord (tels que repas casher ou halal), ainsi que des informations sur le mode de règlement tels que des numéros de carte bancaire.**

Bien que la réglementation européenne impose un strict encadrement des transferts de données personnelles aux pays tiers, la Commission européenne a autorisé le transfert des données des passagers aériens à l'administration américaine, suite à des pressions politiques et économiques de la part du gouvernement des États-Unis.

(...) L'accord mentionne également que les douanes américaines peuvent **partager ces données avec d'autres agences ou administrations américaines pour des objectifs "légitimes d'application de la loi"**. Ces termes induisent l'assurance que toutes les informations relatives aux passagers européens pourront être conservées dans les bases de données du FBI et d'autres agences américaines pour plusieurs années et pourront être largement utilisées dans des buts non précisément définis. Ces buts peuvent largement dépasser les objectifs de lutte contre le terrorisme qui, selon le gouvernement américain, auraient justifié originellement leur demande d'accès à plus de données sur les passagers européens empruntant les compagnies aériennes de l'Union.

European Digital Rights (EDRI) est une fédération européenne d'associations de défense de la vie privée et des libertés civiles. Fondée en juin 2002, EDRI est composée de dix associations couvrant sept pays de l'Union européenne. Les membres d'EDRI se sont associés pour défendre les droits civils des citoyens à l'ère des techniques de l'information et de la communication.

<http://www.edri.org/>

Contact en France : Meryem Marzouki, présidente d'IRIS (membre fondateur d'EDRI) tél: +33 1 44749239 iris-contact@iris.sgdg.org

2 – *Black List, livre noir du journalisme mondialisé*

Explosif, ce *Black List* ! "Normalement", c'est un bouquin qui devrait faire plus de raffût que *La Face cachée du Monde. Normalement* -- tout est là --, c'est-à-dire si les médias dominants ne l'étaient pas, et s'ils ne l'étaient pas pour les raisons précisément exposées dans le livre. C'est ce qu'on appelle une boucle.

Donc, puisqu'ils sont ce qu'ils sont, les médias dominants, ils continuent de dominer et de ce livre, s'ils en parlent en effet (on ne peut quand même pas l'ignorer et ainsi conforter ce qu'il dénonce !), c'est bien pour l'entourer de

contre-feux et le maintenir à distance. Ainsi, par exemple, l'autre fois sur *France Inter* lorsque Kristina Borjesson, la coordinatrice du livre, se fait renvoyer dans les cordes par le correspondant d'Inter à Washington. Lui il sait bien que la presse est libre aux Etats-Unis, pardi ! Elle : - *Vous y avez travaillé ?* Lui : - *Euh, ben, bon, j'ai rendu des services...* (On peut même dire qu'il continue).

>>>> **PAPIER EN PIECE JOINTE ("Black List")**

3 – *Chasse aux ennemis de l'intérieur*

Sûr que la presse américaine n'est pas qu'aux ordres. Il existe bien là-bas une presse de résistance mais, comme ailleurs, elle pèse peu dans le champ des médias dominants comme, notamment, le groupe Murdoch.

The Village Voice, hebdo contestataire de New York (250 000 ex.), revient lui aussi sur l'autocensure de la presse. A propos d'un avenant au Patriot Act de la Constitution "candidement baptisé 'loi pour l'amélioration de la sécurité intérieure', Nat Hentoff écrit :

<< (...) Combien d'Américains savent que, si la loi est votée (et Bush n'y opposera certainement pas son veto), on pourra leur retirer leur nationalité s'ils sont accusés d'avoir fourni une "aide matérielle" à un groupe taxé de "terroriste" par le gouvernement ? Signer un chèque soutenant une des activités légales de ce groupe pourrait faire de vous un apatride et vous envoyer derrière les barreaux pour une période indéterminée. Comme l'a si bien dit le juge Earl Warren, "**vous perdez le droit à avoir des droits**" quand vous perdez votre nationalité.

"Combien d'Américains savent-ils que le FRI peut obtenir un mandat de la Foreign Intelligence Surveillance Court, un organisme secret, qui lui permet, si vous êtes, selon lui, en contact avec le "terrorisme", de se rendre dans une librairie ou une bibliothèque afin de **vérifier les livres que vous lisez ou empruntez ?**

(...)

Cette partie de la loi interdit également aux libraires et bibliothécaires de signaler à la presse les visites effectuées par le FBI et destinées à informer John Ashcroft de ce que lisent les gens figurant sur sa liste de suspects. La presse ne devrait-elle pas donner un large écho à cette affaire ?

(...)

Avez-vous jamais *personnellement* songé que votre libraire ou votre bibliothécaire pouvait violer votre droit, garanti par le premier amendement, à lire ce que vous choisissez de lire, en révélant à une "tierce partie" (le FBI) que, par exemple, vous lisez *The Village Voice* ? Le bureau du sénateur Leahy

a transmis à la presse cette lettre du ministère de la justice. En avez-vous entendu parler ? >>

On tient aussi d'ex-agents du renseignement américains que des miniprogrammes peuvent être envoyés par internet dans tout ordinateur. But : enregistrer et retransmettre les frappes du clavier -- ce qui revient à lire jusqu'aux pensées de l'utilisateur.

4 – *Fox News, chaîne de W, "honnête et équilibrée"*

<< "Fair and balanced" – "honnête et équilibrée" – est un slogan que martèle depuis sa naissance, en 1996, la chaîne d'information en continu aujourd'hui la plus populaire aux Etats-Unis, la plus proche aussi de George Bush et des républicains, la plus conservatrice et la plus aguichante. Elle se veut la télévision de l'Amérique profonde, chrétienne et bien pensante, contre les élites "de gauche", "arrogantes", de New York, Washington et de Californie. Propriété de Rupert Murdoch, apôtre mondial de la presse conservatrice, Fox News soutient les baisses massives d'impôt, le rejet du protocole de Kyoto, le droit de posséder des armes, la peine de mort, les opposants à l'avortement, la dénonciation de "l'axe du Mal", la guerre contre Saddam Hussein, la politique d'Ariel Sharon et tourne en ridicule les Nations unies.

Ses journalistes ont une **mission** : réparer l'injustice commise par le parti pris "libéral" ("de gauche" au sens américain) des médias en général et de l'information télévisée en particulier. La chaîne rappelle constamment à ses téléspectateurs qu'elle ne leur impose pas un point de vue et les juge suffisamment intelligents pour se faire une opinion. "**Nous rapportons, vous décidez**" est son deuxième leitmotiv, lui aussi omniprésent sur les écrans.

"Je suis un homme ordinaire, mon travail consiste à apporter une information fiable et honnête aux 90 % d'Américains qui n'ont pas accès au pouvoir", affirme Bill O'Reilly. Le 28 novembre 2001, John Moody, vice-président de Fox News, donnait cette consigne aux journalistes envoyés en Afghanistan : "Ne vous laissez pas détourner par le triste spectacle de ce pays l'hiver et par le nombre d'enfants mal nourris. Nous pourrions les aider à partir du moment où nous aurons attrapé les types qui ont tué 5 000 Américains. Dans le doute, rappelez l'effondrement des tours du World Trade Center." >>

[LE MONDE | 27.01.03]

5 – *Après les cassettes de Ben Laden la première de Saddam*

"Nous devons revenir au mode de lutte clandestine avec lequel nous avons commencé notre vie." Dans une cassette remise à Bagdad au correspondant du quotidien australien *Sydney Morning Herald*, une "voix fatiguée", qui serait celle de Saddam Hussein, invite les Irakiens à "chasser l'ennemi".

6 – *Du côté des vaincus*

"Je ne suis plus rien"

<< (...) Le colonel essaie d'analyser les raisons d'une défaite qu'il qualifie d'"humiliante" : la supériorité technologique américaine, une logistique désastreuse, un commandement déficient en l'absence de moyens de communication et d'une stratégie adaptée aux circonstances, la faible combativité d'une nouvelle génération de soldats peu disposée à se sacrifier. "Je ne suis plus rien. Qu'est-ce je vais faire ? dit cet officier de 42 ans. Je crois que c'est mieux pour l'Irak que Saddam Hussein soit parti car sa politique et ses pratiques sont un échec. Mais l'avenir sera-t-il meilleur ?"

Ancien responsable de la préparation physique des pilotes, le commandant Hazim Aziz, 52 ans, renchérit : "Le peuple irakien est perdu. On n'entend parler que de libération et de démocratie. Mais tout cela, ce sont des paroles, des promesses. Nos universités, nos musées, nos administrations sont détruits. Au moins, avec Saddam, il y avait de l'ordre et de la discipline, même si je ne souhaite pas qu'il revienne." >>

LE MONDE | 07.05.03

7 – *Les prédateurs*

La passivité des troupes américaines face au pillage du musée et à l'incendie de la bibliothèque de Bagdad ne doit pas trop nous étonner. Elle concrétise le triomphe idéologique d'une partie du groupe qui entoure (qui *coach* !) le président américain. La lutte du Bien contre le Mal a toujours été présente dans l'inconscient nord-américain. Elle n'a cessé de se manifester à travers les siècles par un manichéisme sommaire illustré notamment par l'affaire des Sorcières de Salem et, au cinéma, par le personnage de Robert Mitchum en pasteur assassin (*hate* et *love* écrits sur chacun des doigts de ses mains) de *la Nuit du Chasseur* de Charles Laughton.

« **Babylone doit être détruite !** », telle a été pendant des siècles l'incantation des prêcheurs fondamentalistes héritiers des Pèlerins du *Mayflower* qui ont fondé la nation américaine. Ces puritains du XVIIe siècle ont quitté une vieille Europe dépravée et vautrée dans le péché pour trouver outre Atlantique une

Terre promise, la Bible dans une main et le fusil dans l'autre. Ils lisaient plus volontiers l'Ancien testament et les lamentations du prophète Jérémie sur le « mal » incarné par Babylone (à trente kilomètres de Bagdad) où Nabuchodonosor avait exilé les Hébreux en 586 av. J.-C., que le Nouveau testament prêchant une entente universelle et personnifiée par Rome, la « putain » !

Détruire ou vendre à l'encan les vestiges de la première des civilisations, n'est-ce pas détruire une seconde fois Babylone qui fut vouée aux gémonies par le monothéisme, même si celui-ci en a été, avec Abraham, son enfant le plus prolifique.

La première guerre du Golfe avait déjà porté un sérieux coup au patrimoine de la Mésopotamie en raison du pillage qui s'en était suivi, puis d'une décennie d'embargo qui avait poussé les populations affamées à fournir les filières menant aux marchands d'art et les tenants du pouvoir à arrondir leurs fins de mois. Avec l'invasion étrangère, le dernier conflit a fait déferler sur le pays, un esprit de prédation qui s'est attaqué en premier lieu au patrimoine culturel en attendant de faire main basse sur le patrimoine économique sous couvert de « reconstruction ». Se payer sur la bête a toujours été le but des conquérants et des colonisateurs.

On espère toutefois que les objets les plus précieux auront été mis en lieu sûr par des conservateurs scrupuleux et réapparaîtront un jour. Mais les saccages et les vols, commis et attestés par des photographies et les variations du marché de l'art, montrent bien que la lutte du Bien contre le Mal souffre parfois de bien curieuses distorsions.

Bernard Nantet, journaliste et archéologue

8 – *Les ravages africains de la conquête de l'Irak*

Le texte, que vous trouverez en pièce jointe, **Jean-Pierre Olivier de Sardan** l'a envoyé il y a plusieurs semaines à *Libération*, qui ne l'a pas publié. On ne sait pourquoi, sinon peut-être que l'Afrique, hein... En effet qui donc s'intéresse au dernier des continents -- ce continent noir qui n'est jamais que le berceau de l'humanité...

Directeur d'études à l'EHESS (Ecoles des hautes études en sciences sociales), directeur de recherche au CNRS et à l'IRD (Institut de recherche pour le développement), l'auteur livre ses très intéressantes réflexions sur les conséquences de la guerre d'Irak en Afrique. Il s'inquiète en particulier de ses effets sur cinq points principaux : la démocratie, la violence, le mensonge, le

partenariat Nord-Sud, le fanatisme religieux.

>>>> **PAPIER EN PIECE JOINTE ("Les Ravages africains")**

9 – *A la santé des faux-culs*

Six grands bordeaux, cadeau d'anniversaire de Jacques à son "cher Tony"

<< La bouteille s'exhibait fièrement, mercredi 7 mai, à la "une" de plusieurs quotidiens britanniques, étiquette en gros plan : "Château Mouton Rothschild 1989". Six de ses sœurs jumelles devaient être livrées au 10, Downing Street, résidence officielle de Tony Blair. Expéditeur : Jacques Chirac. Motif de l'envoi : témoigner, par ce cadeau, "*l'estime personnelle et la fidèle amitié*" du président français à l'égard du premier ministre britannique, à l'occasion de ses 50 ans.

(...) Tutoyant le chef du New Labour, Jacques Chirac lui écrit : "*Cher Tony, sachant combien tu aimes séjourner en France, j'ai le plaisir de t'offrir un cadeau illustrant les qualités du terroir de notre pays que tu connais bien.*" Le président a également appelé au téléphone le nouveau quinquagénaire pour lui souhaiter de vive voix un bon anniversaire. >> LE MONDE | 08.05.03

<< *La vérité n'est pas une arme politique.*>>

Régis Debray sur France Culture, 6/05/03

10 – *ADM : la méthode Coué au secours de W*

Armitage: Les Etats-Unis

"auront le fin mot de l'histoire" sur les ADM

Le secrétaire d'Etat adjoint américain Richard Armitage a déclaré jeudi à Islamabad que les Etats-Unis avaient une "**confiance absolue**" dans les informations faisant état de la présence d'armes de destruction massive (ADM) en Irak. "Je n'ai jamais vu les services de renseignements de mon gouvernement, et d'ailleurs des gouvernements alliés, être aussi unanimes qu'ils le sont actuellement sur la question de la présence d'armes de destruction massive en Irak", a ajouté M. Armitage dans une conférence de presse. "Il ne fait pour moi **aucun doute que nous aurons le fin mot de l'histoire**", a-t-il conclu. AFP | 08.05.03 |

Presque à chaque numéro du JPP, nous avons eu à pointer une nouvelle déclaration de W ou de sa bande affirmant que les ADM seraient, un jour ou

l'autre, découvertes de manière inéluctable. Et pour cause puisque ces armes ont pour la plupart été **vendues par les Etats-Unis** eux-mêmes ! (le reste par les autres pays occidentaux, dont la France...) On comprend la déconvenue de W : c'est agaçant à la fin, ce manque de *traçabilité*, comme on aime à dire de nos jours. Dès lors, trois cas de figure sont possibles pour W :

- 1) il finit par retrouver ses ADM; il lui restera seulement à en faire oublier la provenance -- sa propagande s'en chargera;
- 2) il ne les retrouve pas de manière flagrante mais sous une forme "interprétable" : des bribes d'armes, des installations chimiques, des plans et autres projets d'utilisation;
- 3) il ne les retrouve décidément pas et accuse un pays tiers -- allez, au hasard : la Syrie par exemple -- de les avoir hébergés en connivence avec S. Auquel cas W n'exclurait pas de repartir pour un tour...

11 – *Ne nous voilons pas la face*

Le voile fait donc un retour en force. Il ne faut pas s'en étonner. L'histoire est pleine de ces périodes où il n'a cessé d'accompagner le retour cyclique de l'obscurantisme et de la mise en condition de la liberté. Tout cela ne date pas d'hier. Complices du serpent, instigateur du péché originel, les femmes représentent pour les hommes - des êtres forcément droits et honnêtes - le danger extrême qui peut les détourner de l'adoration et de l'accomplissement des oeuvres de Dieu, un homme, forcément, lui aussi.

>>>> **FABLE DE Bernard Nantet EN PIECE JOINTE ("Ne nous voilons pas la face")**

12 – *Et les armes de construction massive ?*

<< *Mais ces missiles géants que lancent les envahisseurs sont-ils des armes de construction massive ? Ils ont bien sous les yeux des armes toxiques et des armes interdites : ce sont celles qu'ils utilisent. L'uranium appauvri empoisonne l'air et la terre, et les grappes d'acier des bombes à fragmentation tuent et mutilent dans un rayon qui s'étend bien au-delà de leurs cibles. >>*

Eduardo Galeano

Traduction : Eva Ibanez-Lago. Coorditrad, traducteurs bénévoles.

13 – *Maffieux ? Non : bushiens !*

Dans le JPP n°4, citant un article du *New Yorker*, on apprenait comment **Richard Perle**, l'influent président du Defense Policy Board, commission du ministère américain de la défense, très proche de W, avait rencontré dans un restaurant de Marseille un marchand d'armes saoudien, Adnan **Khashoggi**.

Qu'est-ce que j'apprends dans le livre *Black List*, chapitre "Retour sur une élection truquée" (p 222)? Que ledit Khashoggi détient une compagnie canadienne exploitant des mines d'or, la *Barrick Gold*. Et que cette dernière a **employé George Bush senior jusqu'en 1999**, date à laquelle elle a racheté une mine tanzanienne.

L'auteur du chapitre, Greg Palast, raconte alors comment "l'ancien propriétaire de la mine avait laissé enterrer vivants une cinquantaine de mineurs qui occupaient les lieux." Projetant de rappeler dans son enquête ces faits gênants, le journaliste se voit pris dans une offensive juridique sans précédent de la part des avocats de la Barrick Gold. Suite du feuilleton dans le bouquin -- désolé mais c'est trop compliqué à démêler ici... La "morale" de l'histoire, c'est que **le terme maffieux est devenu très en-dessous des réalités bushiennes père et fils.**

14 - *Injustes proportions*

Les comptes de la DRH du JPP

Par Odile Chenevez, chargée des cordons de la bourse

Soit la valeur du Smic mensuel français, brut : 1126 euros. Soit également le salaire mensuel brut du président du directoire du Monde, Jean-Marie Colombani : 28 495,45 euros (source : *Le Monde* du 6/03/03). Soit encore le traitement mensuel d'un prof de géographie du lycée de garçons Al-Mared-Al-Arabi de Bagdad : 5 euros (source : *Le Monde* du 7/05/03). Soit enfin le salaire mensuel du directeur de la rédaction du JPP : 0 euros.

Etude d'optimisation.

25 fois le Smic pour Jean-Marie Colombani. De sa bouche même, il le mérite. Soit.

Mais élargissons le champ : 5699 profs de géo irakiens pourraient voir leur salaire doubler si JMC leur versait un mois du sien. Voilà qui commence à mériter toute notre attention. Et s'il le versait à des institutrices, payées, elles, 3,5 euros (source *Le Monde*, toujours), c'est 8141 femmes irakiennes qu'il pourrait aider dans la même proportion.

Rien à espérer par contre du côté des émoluments du directeur du JPP : zéro multiplié par n , ou divisé par n , ça fait toujours zéro. Pareil pour les piges d'André Faber, le *Plantu du JPP*, le calcul proportionnel reste insensible au nombre zéro. A croire que la valeur du JPP ne se mesure ni en euros, ni en dollars, ni même en "dinars Saddam".

15 - *Les derniers mots de ... vous les Chers tous !*

>>> De **Jacques** :

N'êtes-vous pas frappés, depuis la fin de la guerre en Irak, par la souple adaptation de nombreux éditorialistes au vent qui change ? L'Amérique a gagné ! Du pacifisme réconfortant de Chirac et de Villepin, dont on soulignait avec satisfaction, gauche et droite confondues, le côté massif face aux imprécations bigotes de Bush, on glisse, jour après jour, par allusions légères, vers la dénonciation désabusée de la maladresse française à l'ONU... On vous l'avait bien dit... Cette lâcheté à géométrie variable, qui n'est pas encore générale, montre à quel point la presse s'auto-manipule en boucle. La moindre dépêche d'agence peut faire fonctionner la girouette à l'infini. En réaction, et sans publicité aucune, lire "*La fin de l'empire*" d'Emmanuel Todd.

>>> De **Claire Chevrier**, photographe, cette image de Damas : "En espérant que cette magnifique ville ne subira pas le sort de Bagdad". Depuis la chute de Saddam, la Syrie se trouve au premier plan dans le collimateur des Etats-Unis.



>>> De-ci de-là :

>>> Pas de contribution de ma part, mais j'ai bien apprécié ce journal.
Gérard Guieu.

>>> Bravo et merci Gérard pour ton journal ! Bien amicalement . Théo .

>>> Merci pour ton journal. Quel boulot mais c'est bon, bravo ! Emile,
Monaco.

>>> De **Camille Clochon** :

Merci de m'avoir fait partager les réflexions pertinentes du JPP; on se sent moins seule ça permet de croire encore qu' un autre monde est possible et ça fait du bien!! Je réponds donc à "l'ultime contribution" en vous envoyant un poème que j'aime particulièrement écrit par Pierre Guilbert (datant de la lutte sur le Larzac-si je ne m'abuse-)

Alors motivé-e-s, motivé-e-s , il faut rester motivé-e-s pour un **monde juste, solidaire , durable et pour la paix entre les peuples**. Merci à vous.

*Si tu crois qu'un sourire est plus fort qu'une arme
Si tu crois à la puissance d'une main offerte
Si tu crois que ce qui rassemble les hommes est plus important que ce qui les divise
Si tu crois qu'être différent est une richesse et non pas un danger
Si tu sais regarder l'autre avec un brin d'amour
Si tu sais préférer l'espérance au soupçon
Si tu estimes que c'est à toi de faire le premier pas plutôt qu'à l'autre
Si le regard d'un enfant parvient encore à désarmer ton cœur
Si tu peux te réjouir de la joie de ton voisin
Si l'injustice qui frappe les autres te révolte autant que celle que tu subis
Si pour toi l'étranger est un frère qui t'est proposé
Si tu sais donner gratuitement un peu de ton temps par amour
Si tu sais accepter qu'un autre te rende service
Si tu partages ton pain et que tu saches y joindre un morceau de ton cœur
Si tu crois qu'un pardon va plus loin qu'une vengeance
Si tu sais chanter le bonheur des autres et danser leur allégresse
Si tu peux écouter le malheureux qui te fais perdre ton temps et lui garder ton sourire
Si tu sais accepter la critique et en faire ton profit sans la renvoyer et te défendre
Si tu sais accueillir et adopter un avis différent du tien
Si tu refuses de battre ta coulpe sur la poitrine des autres
Si pour toi l'autre est d'abord un frère
Si la colère est pour toi une faiblesse, non une preuve de force
Si tu préfères être lésé que faire tort à quelqu'un
Si tu refuses qu'après toi ce soit le déluge
Si tu te ranges du côté du pauvre et de l'opprimé sans te prendre pour un héros
Si tu crois que l'amour est la seule force de discussion*

Si tu crois que la paix est possible... ... alors la paix viendra.

Pierre Guilbert

>>> De **Marine Ponthieu** :

COMBIEN DE MORTS AU NOM DE(S) DIEU(X) ?

D'un côté, un mec pas net déclare à tout bout de champ "god bless american soldiers..."; et de l'autre, des fous appellent à la djihad. Serait-ce une guerre de religion ? Ça fait des millénaires que des hommes s'entretuent pour des histoires de dieux (entre autres, car beaucoup préfèrent les sous... quoique certains s'arrangent pour avoir les deux...), quels beaux prétextes ! Moi qui croyais que les religions aidaient les hommes à se battre pour la vie... Je pense maintenant qu'elles les font vivre pour se battre.

>>> De **Jeanine Anquetil** :

Et si...

Submergé
Par la Créativité débridée
De tes lecteurs passionnés
Tu te voyais obligé...
De perdurer ?

Surpris
Par une pluie d'écrits
De tes amis enhardis
Tu te dis, quelle folie!
Qu'est-ce qui m'a pris ?

Béat
Devant tous nos charabias
Ployant le dos,
Sous le flot des mots
Fourbu mais ému et vaincu
Tu disais je continue ?

Mais trêve de ces amusettes

J'ai grandement apprécié le JPP et l'ai fait suivre à une douzaine de personnes de mon assos.

Un autre ton, une autre vision du monde, d'autres analyses et prémices Bref un autrement qui me fait souvent cruellement défaut dans le paysage médiatique tradi ou que je n'ai pas forcément le temps ou l'énergie d'aller dénicher comme tu le fais.

Par exemple encore sur les retraites, il est rare d'entendre autre chose que le

discours dominant (...)

Il me semble que le JPP arrêté, il me manquera quelque chose, d'autant que mai s'annonce plutôt chargé et que l'information biaisée bat son plein .Bises
A+

>>> De **Jean-François H.**

Ami, Dommage, j'ai pris le train un peu tard (et j'ai rediffusé), mais je te comprends, c'était un gros boulot. Je te "chercherais" sur un inter : "La question juive", tu me sais sensible là-dessus. Bien que ce soit un titre de Sartre (et peut-être de Trotsky, mais je n'ai pas les oeuvres de Léon à mon bureau), il appartient au vocabulaire d'extrême-droite, et contribue à entretenir la confusion (intéressée pour Israël) entre Juifs, Israéliens et sionistes. Tu as sans doute lu les papiers récents ds Libé de citoyens français d'origine juive, et/ou de sionistes de gauche.

>>> De **Laurence et Joël Decarsin :**

Dans les situations extrêmes, nous reconnaissons nos propres faiblesses. Une question vous est posée. Répondez avec sincérité et alors vous pourrez faire votre auto-évaluation morale. C'est rapide, cela ne prendra pas beaucoup de votre temps.

Il s'agit d'une situation imaginaire dans laquelle vous allez décider ce que vous feriez...

Vous êtes à Washington, au milieu du chaos provoqué par les terribles épisodes de terrorisme qui accompagnent les périodes de guerre. Vous êtes un reporter photographe qui travaille pour CNN et vous êtes aux abois, réalisant photos sur photos, des clichés très impressionnants. Soudain, vous apercevez G.W.Bush tentant désespérément d'échapper à un terroriste armé qui le poursuit. Il est sur le point d'être rattrapé, mais vous avez la possibilité :
· Soit, d'utiliser votre portable pour appeler le FBI afin qu'il lui porte secours,
· Soit de prendre La photo qui remportera le Prix Pulitzer, qui fera le tour du monde montrant la mort d'un homme politique célèbre... Basé sur vos principes éthiques et moraux et sur la fraternité et la solidarité humaine, répondez sincèrement: **Feriez-vous la photo en couleur ou en noir et blanc?**

16 – Sortie de JPP...

...Avec un dessin d'**André Faber**, qualifié plus haut par Odile de "**Plantu du JPP**" ! Il va rougir le Dédé, lui qui a été un des plus acifs et fervents souteneurs de cette aventure pour la paix. Je le remercie tout spécialement pour cette complicité amicale (des retrouvailles en fait, bon, bref !) et, bien sûr pour ses dessins tout à l'image, le cas de le dire, de son impertinence d'esprit. Il finit lui aussi en beauté avec ce croquis de comptoir. Vous avez de la chance, il a un

site internet qui vaut le détour : www.afaber.com



Dessin d'André Faber

*Soyez tous chaleureusement remerciés, les "Chers Tous" de tous les pays.
Je n'ose pas dire "à la prochaine !"*

Gérard Ponthieu

JOURNAL POUR LA PAIX !

Vous l'avez reçu parce que vous faites partie de ceux (aux dernières estimations, il y avait près de 200 destinataires) avec qui j'ai eu envie de partager mes "états d'âme" en ces temps troubles, troublés, troublants.

N'hésitez pas à rediffuser.

“PIÈCES JOINTES”

Les ravages africains de la conquête de l'Irak

Beaucoup a été dit sur les conséquences prévisibles - toutes aussi inquiétantes les unes que les autres - de la guerre américaine en Irak, en

ce qui concerne l'avenir du Moyen Orient ou du monde musulman : déstabilisation de la région, encouragement aux extrémistes de tous bords (y compris israéliens), montée du terrorisme, etc. Mais les « dégâts politiques collatéraux » du bellicisme de l'administration Bush vont beaucoup plus loin, et la situation de l'Afrique sub-saharienne, pourtant fort éloignée du Moyen-Orient, en est une illustration flagrante. En Afrique, la politique américaine est unanimement et violemment condamnée par les opinions publiques, même si beaucoup de gouvernements africains, soucieux de ne pas se mettre à dos les Etats-Unis, gardent un silence prudent. L'indignation face à la guerre américaine, devenue maintenant l'occupation américaine de l'Irak, est généralisée, et si, à divers égards, elle ressemble à celle que l'on rencontre un peu partout dans le monde, elle inclut aussi une composante proprement « africaine », celle de gens toujours agacés et souvent humiliés par les injonctions incessantes des Américains, et qui constatent que ces derniers font tout le contraire de ce qu'ils prêchent dès lors que leurs intérêts sont en jeu. Nous assistons de ce fait à l'émergence indubitable d'une méfiance et d'un discrédit profonds à l'égard des Etats-Unis, méfiance et discrédit qui pourraient bien s'installer dans la durée, et même s'étendre à l'ensemble de la politique des pays du Nord en direction de l'Afrique.

Les prémisses en sont apparues lors des dernières élections présidentielles américaines : les contestations multiples et les accusations mutuelles de fraude entre les équipes de Bush et celles de Gore ont déclenché en Afrique un immense éclat de rire, non dénué d'esprit de revanche. Après tant d'années où l'Afrique a été montrée du doigt pour ses coups d'état et ses élections truquées, après tant d'années où les États-Unis ont pris la tête des donneurs de leçons occidentaux enjoignant aux élites africaines de mettre en place la démocratie, la « bonne gouvernance » et l'Etat de droit (non sans raisons valables, certes, mais aussi avec tant de morgue et de suffisance), voilà que le fief même de la démocratie occidentale était pris à son tour la main dans le sac des combines et tripatouillages électoraux.

Mais ceci n'était encore rien face aux actuelles images ravageuses de la brutalité militaire américaine en Irak, à des milliers de kilomètres de l'Amérique. Les Etats-Unis, jusqu'ici quelque peu exemptés, en Afrique, du péché de colonialisme propre aux Français, aux Anglais, et aux Portugais, ont donné en direct l'image d'une guerre d'agression dont la violence relègue dans la mémoire collective les conquêtes occidentales d'antan en Afrique au musée des promenades militaires. La barbarie est aujourd'hui perçue comme une barbarie avant tout américaine, pour les opinions publiques africaines exceptionnellement unanimes (depuis les chômeurs jusqu'aux intellectuels, dans l'Afrique islamisée du Sahel

comme dans l'Afrique chrétienne des forêts). La dictature de Saddam Hussein avant-hier, que personne ne défend d'ailleurs, pèse peu face à la sauvagerie de la guerre américaine hier et à l'injustice de l'occupation américaine aujourd'hui, aux dépens d'un pays qui était après tout indépendant et souverain, et que l'on a « libéré » à coup de bombes. Cette rhétorique de la conquête libératrice n'est d'ailleurs pas sans rappeler les légitimations de la colonisation de l'Afrique au XIXème siècle (« remplacer la dictature par la démocratie » ayant pris de nos jours la place de « remplacer la sauvagerie par la civilisation » : on voit bien là les problèmes que soulève le « devoir d'ingérence », en l'absence d'une autorité internationale reconnue et légitime...). La politique de la canonnière est devenue une politique des missiles.

Or l'un des problèmes de l'Afrique contemporaine est justement la propension croissante d'un certain nombre de régimes africains à intervenir militairement chez le voisin, au nom d'arguments certes plus que douteux, mais qui ne le sont en tout cas pas plus que ceux invoqués par les Etats-Unis pour leur aventure irakienne. Comment, aujourd'hui, condamner les occupations rwandaises ou ougandaises au Congo, ou, demain, l'envoi de tel ou tel corps expéditionnaire par tel ou tel régime chez tel ou tel voisin qui le gêne ou dont il convoite les richesses, alors que la principale démocratie occidentale donne l'exemple, et en pire (régler un compte avec Saddam Hussein, contrôler le pétrole irakien...) ?

Vous dites que les Etats-Unis sont une « démocratie », et qu'il faut la démocratie en Afrique ? Mais que vaut une telle démocratie, si elle ne peut empêcher une bande d'intégristes va-t-en-guerre de bafouer le droit international et qu'elle les autorise à mener les « guerres préventives » que bon leur semble contre qui leur déplaît ?

Vous dites que les Etats-Unis sont un « Etat de droit », et qu'il faut des Etats de droit en Afrique ? Mais qui pourra désormais écouter sans rire un diplomate américain prêcher au Togo ou au Zimbabwe la fin de l'arbitraire, le respect des droits de l'homme, la primauté de la légalité ?

On pourrait certes en rester au sarcasme, ou penser « Bien fait pour les Etats-Unis ! », qui n'ont que ce que mérite leur mépris des autres. Mais tout cela est en fait beaucoup plus grave, pour au moins cinq raisons.

La première raison, c'est que les problèmes de démocratie, de gouvernance et d'Etat de droit existent bel et bien en Afrique, et impliquent de mettre à fin à une *gouvernementalité* largement fondée sur l'*arbitraire*, par des réformes qui impliquent patience et obstination, dans des pays où la construction de l'Etat est un processus difficile et à certains égards réversible. Or l'illégitimité de l'actuelle agression

américaine en Irak fait incontestablement reculer ces réformes de plusieurs années, voir plus. La « paix américaine » en Irak hypothèque les avancées africaines vers la démocratie. On peut le dire autrement : mettre fin à l'arbitraire, à la corruption, au clientélisme, sont des tâches urgentes en Afrique. Or la guerre et l'occupation de l'Irak sont de part en part arbitraires, les contrats américains de reconstruction avec des entreprises directement liées au pouvoir de Washington ressemblent fort à de la corruption (comme il y a quelques mois les tentatives d'acheter les voix des « petits pays » au conseil de sécurité de l'ONU), et rien n'est plus clientéliste que les relations qu'entretiennent les Etats-Unis avec les régimes arabes (ou autres) « alliés »...

La seconde raison, c'est que la *violence* est aujourd'hui en inquiétante progression dans tous les pays africains, non seulement la violence visible (et relativement circonscrite) des guerres civiles, mais aussi les diverses violences sourdes (et généralisées) du banditisme, des règlements de compte, des conflits fonciers, de la xénophobie, des polices secrètes, ou des escadrons de la mort. Or la brutalité américaine en Irak, relayée par les images télévisées, promeut la violence au plus haut niveau (le fameux « rêve américain » prend la forme de chars et d'hélicoptères d'assaut), et menace les efforts de tous ceux qui, tant bien que mal, essayent aujourd'hui de la faire reculer, et de promouvoir des solutions négociées aux conflits ou de bâtir des espaces de sécurité en Afrique.

La troisième raison, c'est que le *mensonge* et le cynisme sont les registres rhétoriques favoris de beaucoup d'élites politiques africaines, et que la mise en place d'un langage de la vérité est sûrement l'une des principales innovations politiques à impulser en Afrique. Or, mensonge et cynisme ont culminé dans les discours américains sur la question irakienne : où sont les armes de destruction massive qui ont servi de prétexte proclamé, pourquoi toutes ces palinodies au Conseil de sécurité, et qui peut croire les déclarations de Bush et Rumsfeld quand ils affirment leurs préoccupations humanitaires?

La quatrième raison, c'est que la part de l'aide extérieure est aujourd'hui décisive dans la plupart des pays africains, et que les pays « bailleurs de fonds » (de concert avec les institutions internationales) sont de plus en plus interconnectés à cet égard, suivant les mêmes « modes », appliquant les mêmes procédures, exigeant les mêmes conditionnalités : la délégitimation des Etats-Unis risque fort de déteindre sur leurs partenaires du Nord et de devenir une délégitimation de l'ensemble du monde occidental. Or le partenariat avec les pays du Nord reste un des moyens de soutenir, en Afrique même, les actions réformatrices ou innovatrices des acteurs locaux, avec lesquels la construction de

relations de confiance est indispensable. Qui ne voit que la guerre américaine en Irak va accroître la *défi*ance, et rendre plus difficile encore la confiance entre les pays africains et les pays du Nord ?

La cinquième raison est que l'Afrique n'est pas épargnée, c'est le moins qu'on puisse dire, par la montée des intégrismes et la tentation du *fanatisme*, d'où qu'il vienne. Or, sans même s'arrêter à la phrase de Bush sur la nécessité d'une « croisade », entendre un président américain se réclamer de Dieu pour bombarder et envahir un pays, et assister au spectacle pitoyable du Congrès américain proclamant une journée de jeûne et de prière pour bénir les troupes agressant l'Irak sont des encouragements directs à la mobilisation des passions religieuses, qu'elles se réclament de l'islam, du christianisme, ou de quelconques prophètes et autres chefs de sectes. Comment construire une laïcité nécessaire dans les pays africains quand les Etats-Unis montrent la voie du fondamentalisme politico-religieux ?

Le groupe d'ultras américains réuni autour de Bush a voulu frapper l'Irak « pour l'exemple » ? Il ne nous reste plus qu'à espérer que l'Afrique sera assez sage pour ne pas suivre cet exemple-là, sinistre et maléfique, propre à activer les cinq démons de l'arbitraire, de la violence, du mensonge, de la défiance, et du fanatisme qui tourmentent notre continent depuis les temps coloniaux.

JP. Olivier de Sardan

Directeur d'études à l'EHESS, Directeur de recherche au CNRS et à l'IRD

Ne nous voilons pas la face

Le voilà le voile qui refait de nouveau surface. Il ne faut pas s'en étonner. L'histoire est pleine de ces périodes où le voile n'a cessé d'accompagner le retour cyclique de l'obscurantisme et de la mise en condition de la liberté. Tout cela ne date pas d'hier. Complices du serpent, instigateur du péché originel, les femmes représentent pour les hommes - des êtres forcément droits et honnêtes - le danger extrême qui peut les détourner de l'adoration et de l'accomplissement des oeuvres de Dieu, un homme, forcément, lui aussi.

Pourtant, tout n'avait pas si mal commencé. Cette histoire est aussi ancienne que moi qui vous parle et qui la tient d'une longue ligné d'ancêtres, qui sont aussi les vôtres.

Dans les petites communautés de chasseurs-cueilleurs, les uns, plus musclés, chassaient les grosses bêtes et les moins grosses, les autres, plus graciles, accompagnées des jeunes enfants, s'adonnaient à la cueillette des baies sauvages, à la collecte des larves d'insectes dans les troncs d'arbres abattus, à l'extraction des racines, et même à la découverte du caractère bénéfique de certaines plantes. Regarder ce qui se trouve sur le sol ne donnait pas une même idée du monde dans lequel on vivait que de courir après les bêtes qui gambadaient à l'horizon. Telle était la vie, partagée et complémentaire, des hommes et des femmes qui constituaient les populations du très lointain autrefois. Chez eux, le partage des tâches entre hommes et femmes et l'assujettissement des uns aux autres paraissaient être relativement équilibrés.

Vint alors la découverte par les cueilleuses que des graines plus grosses que d'autres donnaient des nouvelles plantes plus fournies et des graines aussi grosses quand on les replantait.

Quand les hommes, exténués de courir après les animaux, virent les femmes de leur communauté ramener des plantes en quantité chaque fois plus importante, ils jugèrent qu'il convenait d'empêcher leurs voisins rentrés bredouilles de la chasse de prendre aux femmes ce qui leur manquait. Ils durent se séparer en deux groupes, un, à la tête duquel se trouvait un homme respecté pour protéger les cueilleuses et leur récolte, et un autre, conduit par le meilleur des chasseurs, pour continuer à courir après les animaux.

Le responsable des gardiens s'installa au centre du campement où les réserves de nourriture s'amoncelèrent tant et tant qu'on construisit un abri pour les tenir au sec. Quant au responsable des gardiens, il finit par diriger la distribution des réserve de nourriture aux femmes de la communauté quand elles en avaient besoin. Pendant ce temps, le chef de ses voisins, devenait vert d'envie en voyant celui-ci passer ses journées assis devant son grenier sans avoir à courir la région par monts et par vaux à la recherche d'une biche ou d'un mouflon dont la traque, sur les rochers escarpés est, comme on le sait, des plus risquées.

Le chef des gardes était un homme exceptionnel, sérieux, et pour tout dire assez étrange. Il se distinguait nettement des autres hommes de sa communauté. Pendant son adolescence, il n'était jamais là quand il s'agissait de participer aux activités et aux fêtes qui rassemblaient les garçons et les filles. Cela lui donnait du temps libre, et c'est pour cette raison qu'on l'avait nommé chef des gardes. On était sûrs de lui. Il n'aurait

pas été tenté d'abandonner son poste pour aller s'amuser à droite et à gauche.

Le temps passant et les récoltes s'accumulant, les tensions se firent de plus en plus fortes entre voisins et les hommes finirent par en venir aux mains. Ventres affamés n'ayant ni oreille ni honneur, tous les accords de bonne entente passés furent foulés au pieds, les uns tentant de faire main basse sur les réserves et sur celles qui connaissaient le moyen de les multiplier, les autres protégeant tant bien que mal ce qui leur permettait de se nourrir correctement les jours de mauvais temps sans avoir à quitter leur siège pour être obligés comme leurs voisins de battre la campagne sous la pluie ou la neige.

Plus l'envie et les tentatives de ses voisins augmentaient, plus le gardien des réserves avait pris de l'importance. Pour avoir une défense efficace, il lui avait fallu organiser la protection des greniers entraîner ses hommes et les équiper. Il avait fini par se faire construire une maison au milieu des greniers et entourer le tout d'une grande palissade. Pour les femmes de son clan cela devenait de plus en plus difficile de demander aux hommes de la garde de les laisser passer pour s'approvisionner ou de les accompagner aux champs sans risquer d'être enlevées par les voisins.

Le gardien des réserves n'était pas un mauvais bougre. Mais tous ces gens qui venaient solliciter quelque chose finissaient par l'agacer. Et puis il y en avait qui lui étaient plus sympathiques que d'autres. Alors forcément, ils étaient mieux servis. Un beau jour, il en eut assez. Tous ces gens le connaissaient. Leurs parents avaient même joué avec lui quand ils étaient petits et ils avaient passé ensemble les épreuves montrant qu'ils étaient devenus des hommes capables de chasser et de défendre le produit de leur chasse.

Ce qui le gênait de plus en plus, c'est qu'ils ne reconnaissaient pas son importance. Ils ne comprenaient pas que celui qu'ils avaient devant eux était devenu différent de celui avec qui ils avaient partagé le cerf ou le sanglier. Il avait maintenant des responsabilités - ne pouvait-il pas distribuer les réserves comme il l'entendait (les gens ne s'en rendaient pas compte, mais il lui arrivait de désavantager l'un par rapport à l'autre) ?

Il importait qu'il prenne ses distances. Désormais, il resterait dans sa maison et on ne lui parlerait plus qu'à travers la paroi de roseaux qui en constituait les murs. Ainsi, il n'aurait plus à soutenir le regard de ses anciens amis qui ne le connaissaient que trop. Il se frotta les mains en se disant qu'il avait trouvé dans cette idée quelque chose de tout à fait nouveau, une découverte qui survivrait à sa mort et qui deviendrait une coutume, voire une tradition, et peut-être plus encore.

Bientôt, pour tout le monde, le gardien des réserves ne fut plus qu'une voix. Il avait perdu tout aspect humain. Il était devenu intemporel, orgueilleux et enfermé dans sa solitude. On disait qu'il ne se coupait plus la barbe et que celle-ci atteignait une longueur anormale. Puis il refusa d'entendre et de parler à ceux qui venaient le voir, se contentant de donner ses directives à ses proches qui se comptaient sur les doigts de la main, ou à ses gardes.

Les femmes, depuis longtemps, ne pouvaient plus accéder à sa maison. Tout se passait par l'intermédiaire des gardes. Pour elles, il devenait de plus en plus bizarre, mais on le respectait. Après tout, il était le gardien des réserves et c'était elles qui en étaient à l'origine. Trop pris par ses fonctions, il ne s'était jamais marié et on ne voyait jamais aucune femme rôder autour de sa demeure. Il finit par ne plus parler à personne sauf à un proche cousin qui s'était mis lui aussi à ne plus couper sa barbe car il n'allait plus à la chasse depuis longtemps. Et chacun sait qu'une barbe qui descend jusqu'à la taille peut gêner le chasseur quand il doit lancer son épieu contre un sanglier.

Le temps passait et plus le temps passait, moins on entendait parler du gardien des réserves et plus on voyait son lointain cousin s'agiter et répéter des mots qu'on ne comprenait pas bien. Il disait que le gardien avait disparu mais qu'il était en fait toujours là et qu'il lui avait dit "des choses" qu'il ne fallait pas oublier. On ne savait pas trop ce qu'il lui avait dit à part ce que les anciens ne cessaient de nous bassiner quand on était petits. S'il avait autre chose à son lointain cousin je crains que celui n'en ait oublié une grande partie car il était déjà pas mal âgé et commençait à marcher difficilement.

Il faut croire qu'il a senti à temps que sa mémoire flanchait car, un beau matin, il est descendu de la colline complètement paniqué en demandant des pierres plates pour écrire dessus ce qu'il avait encore en tête. On s'est tous précipités avec les ardoises sur lesquelles on s'amusait à dessiner des biches, des fleurs, des coeurs transpercés par des flèches qu'on donnait après à nos copines pour leur faire plaisir.

Une voix, une longue barbe, des conseils à suivre sont tout ce qui nous reste de celui qu'on a appelé longtemps le Gardien des réserves. On a longtemps gardé nos ardoises. Puis un jour, nos voisins sont arrivés par surprise. Ils avaient des flèches et des lances plus puissantes que les nôtres, et nos ardoises ont disparu. Depuis, on ne sait pas ce qu'elles sont devenues.

Oh, bien sûr, on s'est tous posé beaucoup de questions sur ce qu'il avait voulu dire. Enfin, quand on dit "on", cela veut dire, nous, les hommes. Curieusement, il avait depuis longtemps mis les femmes à l'écart. C'était

pourtant elles qui avaient trouvé que si on plantait les graines les plus grosses, cela donnait beaucoup une récolte plus abondante. Au début, on était d'ailleurs tellement contents qu'on fabriquait des belles petites statues de femmes en terre et on faisait la fête. Il y avait beaucoup de musique et les garçons et les filles en profitaient pour aller s'amuser dans les bois.

Et puis un beau jour, le gardien des réserves s'est énervé. Peut-être à cause du bruit. En tout cas, il est devenu fou furieux. Il a demandé à son plus proche cousin, le dernier à qui il consentait encore de parler, de donner l'ordre aux gardes de casser toutes les statues et d'envelopper les jeunes filles d'un grand tissu. On n'a jamais compris. Elle étaient pourtant belles. Il paraît que ça empêchait les garçons de rester tranquille et qu'on n'en trouvait plus pour monter la garde sans bouger. Allez savoir !

C'était une curieuse réaction. À vrai dire, les gens n'ont pas cessé de se poser des questions. Son cousin et ceux qui l'entouraient nous ont tout de suite expliqué ce qu'il avait voulu dire. Et même si leur démonstration manquait de clarté, ils semblaient savoir ce qu'ils disaient puisqu'ils avaient tous une grande barbe, grande comme celle du gardien des réserves. Des copains à moi disaient que c'étaient parce que les filles lui avaient toujours posé des problèmes.

En tout cas, tout ça c'est bien triste, car on ne peut plus aller jouer dans les bois avec nos copines.

Mais j'ai quand même bien l'impression que tout ça c'est à cause de la barbe.

p.c.c. **Bernard Nantet**, journaliste et archéologue

Black List, livre noir du journalisme mondialisé

Explosif, ce Black List ! "Normalement", c'est un bouquin qui devrait provoquer plus de raffut que La Face cachée du Monde. Normalement -- tout est là --, c'est-à-dire si les médias dominants ne l'étaient pas, et s'ils ne l'étaient pas pour les raisons précisément exposées dans le livre. C'est ce qu'on appelle une boucle.

Donc, puisqu'ils sont ce qu'ils sont, les médias dominants, ils continuent de dominer et de ce livre, s'ils en parlent en effet (on ne peut quand même pas l'ignorer et ainsi conforter ce qu'il dénonce !), c'est bien pour l'entourer de contre-feux et le maintenir à distance. Ainsi, par exemple, l'autre fois sur *France Inter* lorsque Kristina Borjesson, la coordinatrice du livre, se fait renvoyer dans les cordes par le correspondant d'Inter à Washington. Lui il sait bien que la presse est libre aux Etats-Unis, pardi ! Elle : - *Vous y avez travaillé ?* Lui : - *Euh, ben, bon, j'ai rendu des services...* (On peut même dire qu'il continue).

De quoi s'agit-il ? Quinze journalistes américains aguerris pendant de longues années dans les fameux "médias dominants" (grandes chaînes et grands canards : *CBS, Newsweek, CNN*, etc.) se retrouvent un jour sur la "liste noire", par leur propre volonté ou du fait de leurs employeurs, mais pour la même raison : l'impossibilité de diffuser leurs enquêtes, blocages successifs, bâtons dans les roues en tout genre, menaces et agressions directes. Il faut dire, on s'en doute, que leurs sujets n'étaient pas de la bibine; ils portaient sur les implications de l'Etat -- aux plus hauts niveaux du gouvernement américain, ce modèle de démocratie -- ou bien d'entreprises transnationales (comme Du Pont et Monsanto, entre autres) dans des scandales absolument effrayants : complicité de la CIA avec les narcotrafiquants et les dictatures sud-américaines; complicité de la FDA (agence sur l'alimentation et les médicaments) dans un scandale de lait contaminé par des hormones de croissance pour bovins; le gazage de militaires déserteurs pendant la guerre du Vietnam; le massacre de civils en Corée; les causes du crash du vol TWA 800 (accident ou bavure militaire ?). Mais aussi l'élection truquée de ce cher W.

Au total quatorze histoires passionnantes et renversantes qui toutes, à leurs manières, conduisent à illustrer le quinzième chapitre, "Grandeur et décadence du journalisme américain", qui synthétise la problématique sous-jacente à l'ouvrage : après avoir connu ses lettres de noblesse le journalisme américain est passé, comme toute la socio-économie mondialisée, à la trappe du néo-libéralisme. Dès lors, les entreprises médiatiques se sont pliées à la dictature des marchés, dans lesquels l'information était réduite à une production marchande comme une autre. Non, en fait, *pas comme une autre*, mais comme le moteur principal d'un système nécessitant un abondant huilage pour "optimiser" son rendement. Rien de mieux pour cela qu'une presse détournant des sujets fondamentaux, non seulement peu vendeurs auprès d'un public peu conscientisé (et pour cause), qu'il est donc plus rentable, financièrement et politiquement -- bingo ! -- d'abreuver d'histoires *people*, du beau mot de peuple, il n'y a qu'à voir la considération qu'on lui porte...

Ecrivant ces lignes, j'éprouve ce sentiment étrange d'évoquer, des années en arrière, la presse du bloc soviétique. A cette différence près toutefois qu'aujourd'hui, aux Etats-Unis et de manière quasi généralisée dans le monde dit "développé", il n'est nullement besoin d'un appareil stalinien pour orienter et même contrôler les médias. C'est là que réside ce véritable coup de force, sinon de magie : un système s'est mis en place, en douce violence, à peu près autorégulé, pour produire au nom de la liberté un ersatz de liberté.

La force et l'intérêt de ce bouquin réside aussi dans le fait qu'il émane de la profession elle-même et non plus d'observateurs extérieurs, les sociologues des médias par exemple; leurs apports sont indéniables et nécessaires mais ils ne peuvent prétendre à la même légitimité d'une série de faits et de propos exprimés *du dedans*. *Black List* vient ainsi nourrir ce qui peut aujourd'hui apparaître *comme un courant autocritique* des journalistes. Il rejoint la série des livres publiés en France sur les pratiques médiatiques: *Bien entendu c'est off*, *La Face cachée du Monde* et *Les Petits soldats du journalisme* -- ce dernier, sur la formation des journalistes, montrant comment une même logique marchande impose jusqu'à ses méthodes "pédagogiques".

Petite série, certes, mais qui pourrait conduire à reconsidérer les fondamentaux du métier d'informer -- aux antipodes donc de celui d'anesthésiste. En France, par exemple, le chantier est des plus vastes. Sur le plan économique on y retrouve les mêmes ingrédients que ceux dénoncés par les auteurs de *Black List*, puisque les effets de la mondialisation libérale, par définition, touchent tout le monde : hyper-concentration des groupes médiatiques tentaculaires liés à des conglomérats industriels. Ils n'en meurent pas (encore) tous, mais tous sont atteints. Jusqu'à un Colombani, *patron du Groupe Le Monde*, expliquant l'autre jour à Aix (comme à chaque étape de son tour de France destiné à colmater la brèche causée par "le livre") qu'"une logique de groupe" l'avait conduit à "construire un périmètre économique" de protection. On dirait du Lagardère ou du Dassault ! Se protéger ou s'enfermer? S'agissant du rôle de contre-pouvoir du *Monde* (thème du tour de France), le débat butte de lui-même sur la fameuse logique industrielle. En quoi a-t-elle à voir, cette "logique", avec le devoir d'informer qui, en effet, relève bien du contre-pouvoir -- de tous les pouvoirs ? Oui, Le Monde, sait monter des coups journalistiques. C'est même grâce à ceux-ci qu'il peut créer l'illusion de se situer en dehors du système des pouvoirs économiques et politiques.

L'autre plan concernant une hypothétique refondation de la presse en France porte sur la pratique journalistique elle-même. A cet égard, *Black List*, démontre que, par contraste, le journalisme français est loin derrière

ce que *fut* celui des Etats-Unis. Les récits des quinze auteurs font état d'enquêtes que pour le coup on peut réellement qualifier d'investigation; ils revendiquent le label de *fouille-merde* pour désigner ceux qui ont mené – durant des mois, voire des années – une recherche obstinée sur de vrais sujets d'intérêt général, sinon de salubrité publique. Sans doute n'en a-t-on pas les moyens dans nos contrées. Mais pourquoi les entreprises se les donneraient-elles, ces moyens, puisque leur finalité n'a pas de rapport avec l'information citoyenne. Au contraire !

Je n'en finirais pas sur le sujet... Tiens, je préfère laisser la chute à un extrait du papier que *Le Monde* a consacré à *Black List*. Ce commentaire en dit long du fait que son auteur avoue ne pas voir les questions posées ni le *monolithe* qu'elle a dans l'œil. D'ailleurs c'est un livre *engagé* et *alarmiste*. Alors pourquoi s'alarmer ?... :

« Ecrit avec cœur, ce livre, sans doute parce qu'il est l'œuvre de journalistes en colère, dévoile une vision unique de la presse américaine qui est proposée. Vision monolithique d'un pays et d'une presse qui ne le sont pas. "*J'ai essayé de poser des questions*", explique Kristina Borjesson. Elles sont malheureusement peu nombreuses dans un livre qui reste avant tout engagé. (...) Dans un contexte où les tentatives de compréhension seraient les bienvenues, ce livre qui se veut alarmé se révèle alarmiste. » (LE MONDE 2/05/03)

Gérard Ponthieu

- *Black List*, éd. Les Arènes, 22€ 70